

« Le Voyage Éphémère »

Un ouvrage de Lou Florian

« J'avais envie d'écrire un livre avec des mots qui s'envolent... Avec des mots couleur de ciel et de mer. Des mots navigateurs, toutes voiles devant. Tel un voyage poétique et rebelle, avec des mots en vrac, des coups de cœur, des coups d'épée. Un manifeste pour créateur » lit-on dans *Le Voyage Éphémère* ⁽¹⁾ de Lou Florian. L'auteur est né à Rodez en 1961 et réside depuis une vingtaine d'années à Collioure. « Plusieurs sujets me passionnent vraiment, mais la création artistique y tient une place très importante. Artiste moi-même, essayiste et peintre abstrait essentiellement, j'ai exprimé dans mon dernier livre, *Le Voyage éphémère*, l'idée que l'artiste n'est pas seulement l'amuseur, le décorateur, ou l'acteur complaisant d'une société de spectacle abrutissante » assure-t-il avant de poursuivre : « Il a, et de très loin, une part de responsabilité dans la construction de la société qu'il habite, puisqu'il en est, soit l'acteur engagé dénonçant les chaos irréversibles, soit la marionnette rémunérée pour complaire au public. Se taire et ne rien faire, c'est déjà capituler. Le silence n'est qu'une ombre complique » affirme l'écrivain. Alors, avant-gardiste Lou Florian ? Sans aucun doute, car c'est exactement ce qu'il fallait dire et écrire au vu de l'appauvrissement des valeurs socioculturelles qui perdurent et s'aggravent au fil du temps dans notre société contemporaine. Par tenu donc, avec *Le Voyage Éphémère*, où l'auteur nous immerge dans un voyage initiatique au cœur de la pensée et de la réflexion philosophiques. Un ouvrage de référence qu'il faut absolument lire, de préférence à haute voix. En voici quelques extraits.

Artiste à part entière, Lou Florian possède plusieurs cordes à son arc : écrivain, peintre, réalisateur. Il est également créateur d'une BD intitulée « Tu l'as vu mon lapin ? » où le Prix de la Bande dessinée 2013, lui sera décerné au Salon du Livre à Mazamet. En 2009, il produira et réalisera un court-métrage de grande qualité en noir et blanc « Caracoles » ⁽²⁾. Avec sa compagne Sandrine Calvez, actrice, ils interpréteront le rôle d'un couple amoureux et complice. « L'idée centrale du film est basée sur l'idée du rêve, avec son déroulement surréaliste qui utilise le langage de l'esprit avec sa logique particulière - peut-on lire dans le synopsis - Le temps peut sembler inexistant. Rien n'est absurde, tout semble inscrit dans une continuité... C'est une navigation au cœur de l'imaginaire. Il y a, dans ce film, comme une arrière-pensée, un clin d'œil à Luis Buñuel pour les images (notamment des escargots recouvrant les visages des acteurs), un clin d'œil aussi à Pierre Henri pour la bande-son. Il y a aussi dans ce film l'idée de l'amour éternel, l'idée d'une poésie de la vie, un baume de douceur et de folie... » Une pure merveille cinématographique et poétique à découvrir sur le site : www.louflorian.ca
Lou Florian a ouvert depuis plus d'un an, une librairie à Collioure ⁽³⁾. Les Joyeux Bouquinistes, ou sont proposés un grand choix d'ouvrages d'occasion. PRÉSENTÉ PAR ÉRIC GUILLOT

(1) Un volume de 96 pages, 11 €. Collecteur avec CD : 32 € (2012).
(2) Musique et montage : Lou Florian.
Assistant montage : Michel Garrido Cameraman : Cédric Sabathe.
(3) 5, rue Coma-Chéric, www.lesjoyeuxbouquinistes.new.fr
Du mardi au dimanche de 15h30 à 20 heures. Tél. 06 09 23 31 03.



La beauté d'une œuvre d'art tient aussi de son aspect unique. Une pièce unique est un peu de toi-même, pour peu que tu l'aies créée. Incluse dans une réalité qui t'es propre et que tu donnes à voir ou à entendre. Malgré toi. Pour vivre ou te sentir vivant, ou vivante, tu te dois de transmettre une part de cette réalité, exprimée partiellement tout au long de ton cheminement personnel, par les jeux des miroirs de ton âme et des suggestions exprimées dans tes œuvres d'art.

Ce que tu donnes à voir ou à entendre, c'est une part de l'être que tu habites. Je suppose même que nous recherchons tous l'être nu que nous sommes, nu à paraître et à découvrir, que nous avons habillé de goûts, d'idées et de convictions profondes, toutes volatiles ou presque face à cette nudité intime, justement, au cœur de notre monde intérieur.

Chacun d'entre nous est une pièce unique, reliée à un tout. Notre beauté est notre inclusion dans un monde façonné à partir de pièces uniques.

Monde enfoui ou caché à nos yeux malheureux, monde indicible que nous tentons de retrouver malgré nous, en façonnant grâce à l'imaginaire, toutes les armes de reconstruction massive pour s'y reconnecter.

Le malheur du monde c'est de cloner les sources et les pensées, les réactions et les créations, pour nous évincer de cette unicité, nous en éloigner même de l'idée.

Or, même nos œuvres d'art tendent vers cette idée à la fois magistrale et primordiale : la beauté d'une œuvre d'art tient aussi de son aspect unique.

Nous créons des œuvres uniques parce que nous sommes uniques ! Non pas de façon descendante, ridicule et emphatique. Marionnettes des institutions bien établies. Non ! Nous sommes uniques, chacun personnellement, parce que nos mondes réciproques sont uniques ! Parce que nous faisons partie d'un tout, en tant que pièces uniques ! Notre valeur propre est enfouie quelque part, rebelle et nue, lumineuse et flamboyante !

Alors avant que ne s'installe l'interdiction de rire, de piailler, de geindre et de débiter des conneries monumentales, sous prétexte que le sérieux est de mise et que l'heure est grave, crachons de concert contre les cons réunis ! Et puis, vidons nos organes des fanges bénéfiques, roulons des mécaniques devant les dragons du pouvoir, flirtons avec la bassesse de croire encore à la vie, et pissons dur contre les pourceaux de l'ennui.

Digérons l'instable, et rions de concert, épousant d'un clin d'œil chaque pléiade, et tant mieux si la bête gémit. Sa douleur n'en sera que plus grande. Elle sera piétinée par une foule galopante, arrogante, magnifique et fière. Et nous, nous danserons sur chaque motte de terre. Brasant des confettis d'étoiles... Le futur nous appartient !

C'est fou le nombre de vendeurs de poudre de perlimpinpin qu'on entend boni mentir en ouvrant un poste de télévision. C'est fou le nombre de produits en forme de poudre de perlimpinpin qu'on nous vend sur catalogue à des prix défiant toute concurrence. Et j'te dis pas dans les discours, tous ces baveux qui s'agitent pour nous faire gober de la survie illusoire, forcément à leur idée et qui leur rapporte gros.

Tout ce vulgaire, ce principe même de la poudre de perlimpinpin, cet immense gaspillage de mots, toutes ces heures perdues à bouffer du mensonge, du rien, du bluff. Tiens, y en a plein ! De partout ! Du bonheur en boîte, du bonheur en poudre, de la poussière, de l'esbroufe, des mots !

Alors je vais te brosser, tranquille, le tableau d'un piège à éviter ! Bien des gens te jugent selon tes réussites ou tes défaites, tes qualités ou tes défauts. Bien des gens, c'est une coutume, te minaudent selon tes apparences, ou bien te refoulent si tu es contraire à leurs fantasmes. Bien des gens te mettent de côté, et te raillent en secret, si tu n'appartiens pas à leurs critères, à leur mode de vie, à leurs traditions.



La planche à lucioles. (Extrait de l'album « Tu l'as vu mon lapin ? »)

Comme si l'existence n'était faite que d'une seule pâte, une seule raison, une seule uniformité morbide, un cancan de perroquet, une fiente de vie à leur image. Leurs absurdes comérages érigent jour après jour ce tas de guano qui leur ressemble. Et puis, il y a ceux qui t'encensent, qui te vénèrent, ceux qui t'aiment pour ton image, ton image, ton image, ton image, ton image, ton image. Mais pas pour toi ! Dans cette société menteuse, trompeuse, illusoire, qui nous asservit au bluff, l'image est de première importance. Et l'artiste souvent se configure à cette gageure : Il se cache derrière son œuvre, se présente comme étant son œuvre, s'identifie à son œuvre, se prend lui-même au sérieux au sujet de son œuvre... Piège terrible au fil des siècles, d'autant plus dangereux dans un système d'esbroufe et de communication. Et puis, que je te rassure, il y a ceux qui t'aiment vraiment, bien au-delà de toutes ces chimères. Ceux dont l'amitié est gratuite, sans retour dû, ceux qui osent te dire les choses, ceux qui se réjouissent de tes exploits, ceux qui t'encouragent et ceux qui te connaissent vraiment. Ceux qui te font confiance, ceux qui croient en toi, ceux pour qui tu sors de derrière ton rideau de théâtre, loin de la foule.

Ceux pour qui tu ne te caches pas derrière tes œuvres, afin de te présenter nu, entièrement nu, tel que tu es, pour être sûr de ne pas leur mentir, ni à eux, ni à toi-même : tes amis !

Nous sommes décidément tous uniques, et c'est d'autant plus évident dans une relation amoureuse. L'être aimé devient une personne unique. Et même les défauts se transforment en particularités. Quant à l'amitié, elle aussi est régie par les mêmes lois. C'est une relation de confiance qui s'établit, avec l'idée de se savoir complices. Et surtout, c'est les différences qui sont autant de chances. La perfection n'existe pas sans l'imperfection apparente.

Tu ne mesures pas la chance que tu as. Donne sans réfléchir le meilleur de toi, de ton talent. Rivalise de génie et vas de trouvailles en trouvailles. Bondis, saute en ton âme, dépasse tes limites qui sont fausses, ouvre bien grand les fenêtres de ton âme, de tes yeux, de tes sens, rêve, vole, agis, chante, danse ! Ne sois jamais parfait, surtout pas, mais sois toujours toi-même. La perfection n'existe pas sans l'imperfection. Tout n'est qu'apparence. A toi de composer des instants délicieux, avec des bouquets de hasards et d'imprévus, avec de la volonté et un peu de talent. Et qu'importe si le soir tombe ou le matin surgit. Donne le meilleur de toi-même, puisque les pléiades de ton cœur se reflètent jusque dans les étoiles, puisque chaque battement de ton cœur résonne dans le lointain fermement !

Éteins ta télé, ton poste, ta radio, ta musique, tes robots, éteins ! Range tes stylos, tes pinceaux, tes marqueurs, tes passoirs, tes fourchettes, tes couteaux. Sors ! Sors dehors... Grimpe une montagne, une colline, plonge dans une vallée, devale un pan de fougères, accroche-toi à un arbre, à des branches. Vole ! Vole dans ta tête, danse dans ton cœur, vole ! Tais-toi, fais silence. Écoute ton cœur. Oublie ton appareil photo, ta caméra numérique, tes idées folles, même les plus nobles. Oublie. Ah, difficile d'oublier ! Qu'importe ! Il te faut sentir le vent, là, à cet instant. Le vent dans les branches, le souffle dans l'air pur, la musique incluse dans la nature, concerto suave. Difficile à apprécier de prime abord, comme toute œuvre contemporaine. Si subtile pourtant, touchant les sens. La vraie musique est là, berçant les siècles. Écoute la mer, les vagues qui barattent l'écume, l'écume et ses rouleaux mousseux, le sel, l'odeur des fruits marins, le vent à fleur de peau du monde bleu. Écoute, regarde, le va-et-vient, la terre qui respire. Regarde ! Regarde ce formidable monochrome bleu dans le ciel sans nuage. L'azur baigné de soleil dans sa simplicité naturelle, cette nudité céleste des éléments. Il y a même des oiseaux. Oublie ton portable, tes amis, tes affaires, ton talent, ton ordi, tes horaires, tes factures. Oublie ta maison. Oublie que tu oublies pour un instant le tumulte de la vie, fut-elle la plus belle qui soit, ou la pire. Gave tes yeux, régale-toi de bleu, emplis tes oreilles avec gourmandise. Tu es ici, tu vis, tu respies et tu es tout ça !

Crée, bon sang ! N'importe quoi ! Une chanson, un texte, un tableau, un repas, un clin d'œil, crée ! Crée un discours, un échange, une main tendue, une blague, une connerie, un regard frétilant. Vis ! Vis sans masque, sans paraître, sans conformité à ce qu'on t'impose d'être. Tombe les masques. Et si tu as du courage et de l'amour pour toi, deviens ce que tu as toujours été, et qui se déploie naturellement chaque fois que tu es toi. Crée, crée bon sang ! N'importe quoi. Et respire un peu de toi. Vas, cours, danse, exprime-toi. Et à la face de la médiocrité, assène quelques crachats.